

Trois avènements sont au cœur de la liturgie de l'Avent ; trois venues de notre roi et Dieu, Jésus Christ. Ces avènements, auquel l'Avent nous invite à réfléchir, sont distincts dans le temps : l'un a eu lieu, il y a 2000 ans ; l'autre adviendra à la fin de l'histoire humaine ; le troisième, plus subtil, se situe dans l'entre-deux.

**Il est venu** : « *ma force et mon chant c'est YHWH, Il a été mon salut [...] ; louez YHWH, invoquez Son Nom, annoncez aux peuples Ses hauts faits* ». Les hauts faits de Dieu, chantés par le prophètes, nous les connaissons mieux encore que lui : Dieu a pris chair de notre chair, l'Éternel est entré dans le temps, l'Infini a consenti à prendre un corps, et donc à prendre sur Lui notre faiblesse et notre mort. L'Avent fait mémoire de l'incroyable bonté d'un Créateur qui ne recule devant rien pour sauver Sa créature des conséquences de ses actes : l'Avent doit ouvrir en grand, dans notre cœur, les portes de la reconnaissance. Dieu, Créateur de l'histoire est entré dans l'histoire de l'humanité : on ne peut plus L'en chasser pour le confiner dans je ne sais quel Olympe ou dans une obscure sacristie. L'Avent signifie à tout homme que c'est dans son histoire personnelle qu'il devra chercher Dieu et pourra le trouver, pour peu qu'il écoute la voix de sa conscience, qu'il entende en lui la soif de sens et d'absolu, qu'il se laisse rejoindre par la Personne de Jésus révélée dans les Écritures et donnée en partage dans les sacrements.

**Il viendra** à la fin des temps : saint Jean-Baptiste L'annonce avec une vigueur telle que nous ne risquons pas de l'oublier ! « *Il vient, le plus fort que moi, Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient en Sa main la pelle à vanner pour nettoyer Son aire et recueillir le blé dans Son grenier ; quant aux bales, Il les consumera au feu qui ne s'éteint pas* ». Si nous sourions à bon droit des charlatans qui osent dater la fin du monde et des benêts qui y croient, nous devons savoir que toute chose, sur cette terre, aura une fin : ce que nous faisons, construisons, décidons, possédons est provisoire. Seul l'amour est éternel, et l'amour n'est vivant que s'il est connecté à la vérité : vérité de notre existence qui est reçue d'un autre et dont nous ne sommes pas propriétaires (il est bon de s'en souvenir en ces temps où la négation de la nature humaine passe pour un progrès), vérité de l'univers qui est créé et ne nous appartient pas, vérité du temps qui est mystérieusement imparti à chacun et qui doit préparer notre éternité, Vérité absolument certaine qu'est Dieu et en qui nous devons jeter toute notre foi, toute notre confiance. Il viendra, et nous venons à Lui chaque jour.

Entre-temps **Il peut venir chaque jour** dans nos cœurs : « *les foules l'interrogeaient, en disant : "Que nous faut-il donc faire ?"* ». Le croyant ne reste pas inerte mais est travaillé de l'intérieur par le désir de se donner, de mettre en œuvre la Parole de Dieu, de lui permettre de faire la cohérence de sa vie concrète. « *Il leur répondait : "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même"* ». Admirons le sens pratique du plus grand des prophètes qui inscrit dans l'ordinaire ses appels à l'extra-ordinaire : au lieu de rêvasser ou de ronchonner, que chacun fasse ce qui est à sa portée ! Qu'il le fasse non pour « gagner son ciel », mais en ayant conscience que « ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! », c'est-à-dire que Celui qui est à l'origine et au terme de notre foi doit pouvoir être présent dans notre vie de tous les jours, par la place que nous accordons à la prière, par notre vie en Eglise et non isolée, par notre générosité active et persévérante, par nous actes de pardon, d'écoute, de justice.

« *Pousse des cris de joie, fille de Sion, une clameur d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem !* » : ce triple avènement, cette triple venue devrait nous remplir de joie. Comme le disait le pape Paul VI, le grand message de notre religion, c'est que Dieu est notre joie, notre bonheur parfait ; mais réussissons-nous à le faire comprendre au monde ? Ceux qui se complaisent dans le doute, ceux qui ne croient que dans l'action, ceux qui s'emprisonnent dans le consumérisme, ceux qui font de Dieu un concept, un problème, un étranger, ceux-là se priveront de la joie de Dieu. Nous qui, entre la nuit silencieuse de Bethléem et les trompettes du Jugement, cheminons dans la foi, avançons chaque jour avec cette joie au cœur : elle vient de Dieu, elle conduit à Dieu, elle appelle, à travers nous, tous nos frères les hommes.